

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[364. Londres, Dimanche 10 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

364. Londres, Dimanche 10 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Inquiétude](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Parcours politique](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe m'attendais à toute votre inquiétude. Les nouvelles de chaque jour vous auront rassurée. Celles de ce matin sont très bonnes. Je vous ai dit exactement tout ce que j'ai su. Si j'avais trouvé qu'il y eût lieu de vous dire positivement : venez, je vous l'aurais dit sans hésiter.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 421/117

Information générales

LangueFrançais

Cote1008, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

364. Londres, Dimanche 10 mai 1840

4 heures

Je m'attendais à toute votre inquiétude. Les nouvelles de chaque jour vous auront rassurée. Celles de ce matin sont très bonnes. Je vous ai dit exactement tout ce que j'ai su. Si j'avais trouvé qu'il y ait lieu de vous dire positivement : Venez, je vous l'aurais dit sans hésiter. Je saurai demain matin, quels sont les projets de votre fils, s'il compte toujours aller vous retrouver, quand. Vous le savez probablement déjà. Il est chez M. Gale, 2 Berkeley Square.

Les accidents de la semaine ne tournent pas mal. Mon petit Banneville est presque sur pied. Je viens de Blackheath. J'ai mieux aimé aller regarder moi-même. Vous ne pouvez pas être là. Il n'y a qu'un hôtel the Green-man, trop petit et pas convenable pour vous. Le Park-hotel de Norwood est infiniment mieux. Il m'a paru vraiment bien et très agréablement situé. Si les Sutherland vous reçoivent chez eux le 1er juin, vous viendrez si peu de jours auparavant que la distance de Norwood importe assez peu. Et s'ils ne vous reçoivent pas, vous viendrez à Londres.

Je viens de conclure en trois jours une petite négociation qui fera grand bruit. J'ai redemandé les restes de Napoléon et on nous les rend. Ils seront déposés aux Invalides. Il y a plaisir à faire des Affaires avec Lord Palmerston quand il est de votre avis. Il les mène simplement et rondement. Ne parlez de ceci que quand on en parlera. Probablement on en parle déjà. Mais en tout cas, je désire que la publicité ne vienne pas de vous. On m'a promis de Paris une immense popularité si je réussissais. Encore une fois, attendez qu'on en parle. Je ne sais pourquoi je vous répète cela.

J'ai dîné hier chez Sir Robert Peel, un dîner de Royal academy. Il y en avait un aussi chez Lord Lansdowne où j'aurais dû être aussi. Mais Peel avait eu la priorité. Je ne dînerai point chez les Philips. Je commence à supprimer quelques ennuis. Je me suis promené dans le parc de Greenwich. Je voulais retourner à Richmond. Mais je n'ai pas eu le temps.

Lundi 3 heures

Voici les renseignements les plus exacts et les plus complets. Alexandre continue d'aller bien. Chez lui, on dit et il dit lui-même, ce matin, qu'il partira dans huit jours pour Paris. J'ai envoyé Herbet, chez Brodie. Il l'a vu et a causé avec lui. Brodie trouve Alexandre bien, si bien a-t-il dit, qu'il n'ira pas le voir aujourd'hui. Mais à cette question d'Herbet: " Croyez-vous que le Prince Alexandre puisse partir dans huit jours ? " Brodie a répondu positivement; " He cannot. - Et dans quinze jours? Brodie a dit que c'était probable ; mais qu'en homme sensé, il ne voulait pas en répondre. Vous savez à présent le véritable état des choses. Il n'y a absolument aucun danger ; mais il faut du temps. Je n'ajoute rien. Décidez.

Je viens d'un grand meeting que devait présider Lord John Russel et où il a été remplacé pas Sir George Grey. Il a fallu comme de raison, y prendre la parole to

second a motion. Il me semble que m'a popularité ne faiblit pas. J'ai reçu pour ce mois-ci quinze ou vingt invitations, à des meetings semblables. J'ai choisi les deux les plus considérables. Je n'irai qu'à ceux là.

J'irai peut-être dans deux heures à la Chambre des Lords où le Chancelier doit proposer un bill sur lequel parlera Lord Lyndhurst. On dit qu'on attend Lord Brougham le 23.

Votre "il ne peut pas" serait donc faux. No news. Si ce n'est que Palmella s'oppose à la demande Anglaise à Lisbonne. Mais on dit que ce pourrait bien être pour renverser le Cabinet portugais, et prendre sa place. Adieu.

J'approuve les changement à la lettre. Que j'ai de choses à vous dire ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 364. Londres, Dimanche 10 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/347>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 10 mai 1840

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Références

Personnes citéesNapoléon Ier

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

no. 10.

564

London, dimanche 18 mai 1808

1808

La Haye.

à la
deux pages
Lyonnet
le 23.

Je
elle s'oppose
mon
sans succès
un plan
à la
de 2 ans.

Je m'attends à toute votre
inquiétude, elle nouvelle de chaque jour vous
auront rassurés, celle de ce matin sont très
bonnes. Je vous ai dit constamment tout ce que
j'ai pu. Je j'assure toujours qu'il y eût peu de
vous être positivement. Venez, je vous l'ai
dit sans hésiter. Je s'aura demain matin
quels sont les projets de votre fils, s'il compte
toujours aller vous retrouver, quand. Vous
le savez probablement déjà. Il est chez M. Gale
& Berkeley Square. Les académies de la
semaine ne levent pas mal. Mon petit
Bonneville est presque sur pied.

Je vous ai Blackheath. J'ai même
aimé aller regarder moi-même. Vous ne
pouvez pas être là. Il n'y a qu'un hôtel
the grand-maison, très petit et pas convenable
pour vous. Le Park-hotel de Harrow
est infiniment mieux. Il n'a rien de
bien, et très agréablement situé. A la
Lutheston vous recevrez chez eux le 15 Juin
vous viendrez si peu de jours auparavant

pu la distance de Norwich impu-
ble de se en venir rejoindre pas, vous rejoindrez
à Londres.

Le vice de comben en tout jours une
petite négociation qui fera grand bien. J'ai
redoublé les votes de l'opposition et on
vaut le fond. Ils se sont adressés aux Invalides.
Il y a plaisir à faire de l'affaire avec lord
Palmerston quand il est de votre avis. Il
le méritait simplement et consciencieusement. Ne
parlez de ceci que quand on en parlera.
Probablement on en parle déjà. Mais en
tout cas je désire que la publicité ne
viens pas de vous. On me promettait de
Paris une immense popularité si je réussissais.

Mais une fois, attendez qu'on en parle.
Je ne sais pourquoi je vous répète cela.

Il se va bien chez les autres. Il est un
dîner de Royal Academy. Il y en avait un
autre chez lord Lansdowne où j'aurais dû
être aussi. Mais l'est resté en la priorité.

Je ne dînerai point chez le d'Albany. Je
consens à l'apparence quelques années.

Le meilleur moment dans le pays de Norwich.
Le meilleur retour à Richmond. Mais

Je n'ai pas en

Voici le conseil
plus complet.
Chez lui, on dit
qu'il partira de
l'usage de l'usage
avec une lettre
le bien, et il est
aujourd'hui. Il
l'usage sans que
partir dans une
position. Il est
jeune ? D'abord
mais qu'on l'ait
en réponse.
État de l'œuvre.
L'usage; mais
l'usage.

Le vice
partir de lord
complet pour
l'usage de l'usage
Second à l'usage
populaire ne
mais le qu'on
meeting d'usage

je n'ai pas eu le temps.

Lundi 3 heures.

Voici les renseignements le plus exacts et le plus complets. Alexandre continue d'aller bien. Chez lui, on dit et il dit lui-même, ce matin, qu'il partira dans huit jours pour Paris. J'ai envoyé Herbert chez Beattie. Il l'a vu et a causé avec lui. Beattie trouve Alexandre bien. Si bien, a-t-il dit, qu'il nira pas le voir aujourd'hui. Mais à cette question d'Herbert: "Longez-vous qui le brime Alexandre puisse partir dans huit jours?" Beattie a répondu positivement: "Je le croirais." Et dans quinze jours? Beattie a dit qu'il n'est probable; mais qu'un homme ainsi, il ne viendrait pas en réponse. Vous savez à présent le véritable état des choses. Il n'y a absolument aucun danger; mais il faut en tenir compte.

Le même jour grand meeting que furent présidés lord John Russell et où il a été exempté par Sir George Grey. Il a fallu comme de raison, y prendre la parole le second a motion. Il me semble que son populisme ne faiblit pas. J'ai reçu pour ce soir à quinze ou vingt invitations à un meeting semblable. J'ai choisi le dimanche

plus candidables. Je dirai qu'à ceux là.

264

J'ai pu être dans deux heures à la
Chambre de Lords où le Chancelier doit proposer
un bill sur lequel parler Lord Lyndhurst.
On dit qu'on attend Lord Brougham le 23.
Mais il ne peut pas venir deux jours.

Voilà tout. Je ne sais que l'émotion d'apposer
à la demande anglaise à Lisbonne. Mais
on dit que se pourrait bien être pour rassurer
le cabinet portugais et prouver sa place.

Adieu. J'apprends le changement à la
lettre. Que j'ai de choses à vous dire ! Adieu
adieu.

inquiétude.
avant 1811
bonne. Je ne
j'ai pu le
vous dire par
dit sans hésiter
quelques jours
longtemps aller
le savez vous
& Beckley
dimanche ou
Barnesville

Je vous
aimé aller
pouvez par
the green
pour vous
en infirmité
bien et les
Luthestad
vous dire

6

8